

## Maintenant ils peuvent venir, Théâtre de la Ville-Abbesses, Paris

Published: May 28 2007 16:30 | Last updated: May 28 2007 16:30

Bringing raw recent history to the stage is a delicate business. The worse the horror, the harder it is to resist polemic, sensationalism, excess. Go too far the other way and you're into documentary. Either way, it's a challenge to give media-worn material a distinctive theatrical form.

This production is doubly interesting because the play is an adaptation by Algerian writer Arezki Mellal of his first and prize-winning novel (*Now Let Them Come*). Its background is the terrible 1990s during which nearly 200,000 Algerians were massacred in the conflict between the government and Islamist rebel groups – and the author still writes under a pseudonym. But the play's structure is intimate, interweaving messy individual stories with the unfolding national tragedy. Paul Desveaux's direction and design finds the right note of simplicity, stark to the point of harshness. And not a drop of blood in sight.

The linchpin is an anonymous young narrator (impressive Fabrice Cals), overshadowed by an all-controlling sick mother dying on grainy video. Women's uneasy place in this male society is exposed as he wavers between sensual pleasure versus sexual convention. The ease with which forces of social cruelty smother compassion is uncompromisingly revealed through his abusive divorce, his shamed ex-wife's humiliation in the integrist stronghold of the Kasbah, the revelation of love for his baby girl he tried to get aborted.

Over this personal patchwork hovers the creeping smog of barbarism. Exchanges between the small band of characters, especially Slimane (Sid Ahmed Agoumi) and communist Salah (Serge Biavan), graphically mock fundamentalist excesses, evoke the impossibility of exile and the terror of making even a simple journey. Chilling passages analyse how normal people can inflict such cruelty on others in the name of unquestioning faith in authority. "It makes you an animal," comes the sardonic retort.

The text is sometimes too wordy and turns didactic with clunky comparisons between different fundamentalisms (the "bearded ones" of Algeria versus the ayatollahs of Iran). But overall it's a powerful poetic piece that resonates well beyond its Algerian context and certainly merits a live audience beyond the pages of a novel.  
*Tel +33 1 42 74 22 77*

[Copyright](#) The Financial Times Limited 2007



## LES CRITIQUES DU FIGARO

### Une implacable douceur

*Maintenant, ils peuvent venir d'Arezki Mellal aux Abbesses*

**THÉÂTRE.** Il y a dans l'écriture d'Arezki Mellal une sobriété, une apparente simplicité qui traduit le point d'indigence qu'il tente de saisir : « *Maintenant, ils peuvent venir* » sont les derniers mots du roman qui fut d'abord publié à Alger chez Barzakh en 2000 avant d'être repris par Actes Sud. C'est un roman qui témoigne à voix blanche – ce qui n'interdit pas la sensibilité, la sensualité des notations – des jours terribles qu'ont vécus les Algériens dans les années 1980-1990. Une chronique qui se referme sur un geste terrible. Ici, le geste d'un père, mais on n'oublie pas avoir lu un témoignage de mère conduite à la même décision...

Arezki Mellal, né en 1949, a toujours écrit. Mais ce livre, ce « roman » est celui qu'il ne pouvait pas ne pas composer. Il lui fallait témoigner. Le narrateur raconte sa vie, évoque la figure maternelle, les femmes, celle que l'on n'a pas choisie, les autres, le « héros » croise les personnages comme s'il était toujours sur un chemin initiatique, avec ses épreuves et son issue. Violence des années noires, en Algérie. Violence intérieure. Impossible dénouement. Mais scènes drôles aussi, piquetées

de cet humour algérois, cette ironie retournée contre soi qui éclaire cette traversée souvent douloureuse. Ce roman a impressionné Paul Desveaux, metteur en scène au trait ferme (*L'Éveil du printemps, Les Brigands, L'Orage*). Il a demandé à l'écrivain l'adaptation de son livre. Arezki Mellal suit le mouvement du récit et n'était la tragique conclusion, le spectacle manque un tout petit peu de tension dramatique.

Décor simple de murs mobiles imaginé par le metteur en scène, travail précis sur la lumière, le son, la musique (une composition de Vincent Artaud). Un écran avec des images (la mère, notamment, jouée par Nadia Samir, est ainsi présente) et le vaste mouvement que permet un plateau dégagé. On nous raconte une histoire, des histoires. La distribution est bonne et les personnages ont de la pulpe (qu'ils soient sur scène ou à l'écran). Le parcours du héros passe par sa relation compliquée aux femmes et par la traversée des événements douloureux d'alors. La direction d'acteurs est précise, nette et chacun donne une épaisseur touchante à son personnage.



Ramon Senechal/Cit'en scène

Saluons Hyam Zaytoun et Anne Cressent, Alexandre Delawarde, Serge Biavan, Gilbert Beugnot, Sid Ahmed Agoumi et ceux qui n'apparaissent qu'à l'image, Max Alfandari, Céline Bodis, Valentine Mottard-Lé. Mais saluons surtout, remarquable, omniprésent, cœur du projet, très fin et très précis dans les moindres d'une âme tourmentée et d'un homme qui cherche à faire face sans compromission, Fabrice Cals, mobile et profond, le narrateur, ce « je » qui joue sa vie...

ARMELLE HÉLIOT

■ *Théâtre des Abbesses, à 20 h 30 du mardi au samedi, en matinée le dimanche 20 à 15 heures. Jusqu'au 26 mai. Tél. : 01 42 74 22 77. Le roman d'Arezki Mellal a été publié par Actes Sud (15,90 €).*



## Algérie année zéro

**CRÉATION** - Paul Desvaux s'est emparé du roman d'Arezki Mellal. Plongée salubre au cœur de l'Algérie des années quatre-vingt-dix.

**M**aintenant ils peuvent venir... premier roman d'Arezki Mellal, est plus qu'un témoignage. Il est un cri de l'intérieur. Le cri de cette Algérie laissée à la proie des intégristes ; le cri d'un homme, le narrateur, formidable Fabrice Cals, qui raconte d'abord sa révolte intime devant les interdits, les tabous qui émanent d'une société où, si les mères sont omnipuissantes, les femmes peuvent être répudiées.

Sur le plateau, de grands pans de mur d'un blanc loin d'être immaculé. Le narrateur, personnage central de cette histoire, ne quittera jamais la scène, se mettant lui-même en scène où observant, comme en retrait, ce bout d'histoire de l'Algérie contemporaine, avec une lucidité sans faille, comme s'il

fallait aller jusqu'au bout de l'horreur pour mesurer la souffrance des hommes à l'échelle de cette terre. Alors il mêle sa propre histoire, ses amours, sa vie, à celle de son pays. L'une et l'autre s'en trouvent ainsi liées, à la vie à la mort. À la mort surtout, dans cette descente aux enfers que raconte Arezki Mellal dans son livre. Cette révolte aussi, seul rempart à l'impuissance et à la lâcheté des hommes. Comment résister dans un monde où des hommes assassinent leurs prochains en toute impunité ? Comment espérer quand la folie jaillit au coin de la rue ? Écrire et écrire encore. La mise en scène est fidèle au récit de l'auteur. Sobre, directe, sans fioritures. Les acteurs évoluent dans cet espace clos et ouvert sur cette terre d'Algérie

dans une chorégraphie intuitive de Yano Latridès où les corps expriment l'amour, la peur et la souffrance quand les mots ne suffisent plus. On pourrait marquer des réserves sur le spectacle à certains endroits, mais elles sont balayées en ceci que le théâtre demeure le lieu, et le lien, de cette révolte. Cette entreprise de porter à la scène un texte contemporain d'une telle force est avant tout à saluer.

**Marie-josé Sirach**

*Au Théâtre des Abesses,*

*Paris 18<sup>e</sup>, jusqu'au 26 mai.*

*Réservations : 01 42 74 22 77.*

*Le roman d'Arezki Mellal Maintenant, ils peuvent venir...*

*est édité chez Actes Sud.*



# témoignage chrétien

TC N°3253 DU 17 MAI 2007

## Théâtre

### L'Algérie au cœur

Avec la création Areski Mellal «Maintenant ils peuvent venir», la fiction nous plonge avec finesse dans la réalité algérienne.

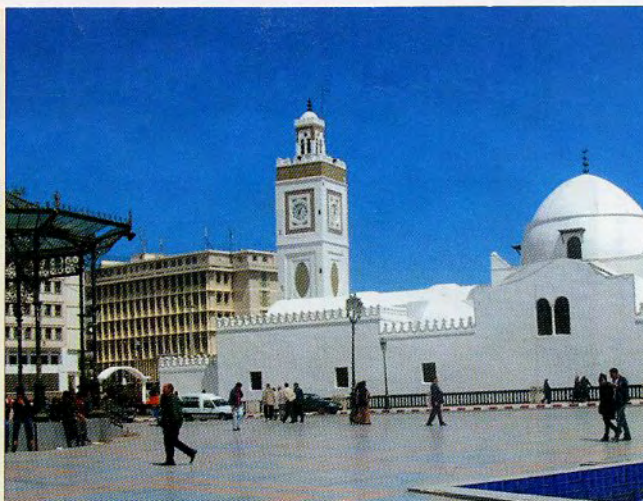
L'acte théâtral ne se justifie pleinement que lorsqu'il est confronté à ses propres limites. C'est très exactement en ces limites que se situe Maintenant, ils peuvent venir... d'Areski Mellal mis en scène par Paul Desvaux. De quoi s'agit-il ? De l'Algérie des années 90, vécue et décrite de l'intérieur par Areski Mellal, un pseudo bien évidemment, car certaines paroles de vérité ne sont pas toujours bonnes à dire. Areski Mellal a écrit un récit bouleversant qui dit tout de l'Algérie de l'époque (et d'aujourd'hui) en proie à la terreur fanatique que l'on sait. L'intelligence et l'efficacité de son livre résident dans sa manière de lier l'intime à l'universel, de lier la description de la vie quotidienne du narrateur dont on ne saura jamais le nom, jusque dans les moindres détails, au déroulement des événements tragiques engendrés par le fanatisme religieux. Ce sont les

fondements mêmes de la société musulmane qui sont mis en exergue, et l'on ne s'étonnera pas de voir le narrateur saisi dans les rets du matriarcat, ballotté entre une mère toute-puissante, des maîtresses et sa femme répudiée, puis ré-épousée. Lui donnant des enfants dont il ne voulait pas, et finissant, en toute fin de parcours, par éliminer de ses propres mains le véritable grand amour de sa vie, sa petite fille, pour qu'elle échappe aux assassins. Le récit tire sa force du refus de tout pathos, du regard lucide de tous les instants... On ne peut ressortir de ce texte indemne. De ce texte et de ce spectacle, car Paul Desvaux, confronté à la quadrature du cercle consistant à mettre en scène ce récit au seul motif – il est amplement suffisant – qu'il l'a, lui aussi, bouleversé, s'en tire à merveille. Parce qu'il fait preuve d'humilité, ne songe qu'à servir au mieux

l'œuvre et le propos d'Areski Mellal, mettant néanmoins tout son savoir-faire théâtral, désormais pleinement maîtrisé, dans la balance. Les tâtonnements bien compréhensibles du début du spectacle – car comment se saisir de cette matière, comment rendre théâtral ce qui est de l'ordre du récit pur ? – sont très vite oubliés. Le spectacle avec une équipe de comédiens à l'unisson – le couple formé par Fabrice Cals (le narrateur) et Anne Cressent (sa femme Yasmina) est lumineux. Les apparitions de leurs camarades et notamment de Sid Ahmed Agoumi, l'ami jardinier, apportant des bouffées d'air – vous saisissez à la gorge et ne vous lâchez plus.

JEAN-PIERRE HAN

MAINTENANT, ILS PEUVENT VENIR... D'ARESKEI MELLAL, JUSQU'AU 26 MAI, THÉÂTRE DE LA VILLE, PARIS 4E. TÉL. 01 42 74 22 77.



© DR



N° 953

politis.fr

2007

MAI

30

AU

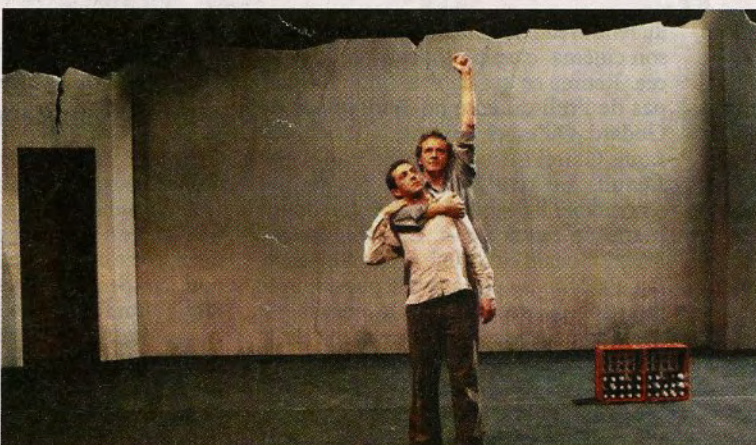
24

DU

SEMAINE

# Politis

## THÉÂTRE



« Maintenant ils peuvent venir », mis en scène par Paul Desveaux.

## Encerclé

Une belle transposition sur les planches d'un roman de l'Algérien Arezki Mellal, où un homme attend la venue de tueurs islamistes.

AREZKI MELLAL, pseudonyme derrière lequel se cache un auteur algérien qui, menacé, a pourtant choisi de demeurer dans son pays, est un nom désormais connu : ses livres connaissent un vrai retentissement. Roman-cier, Arezki Mellal a aussi écrit du théâtre. Aussi a-t-il été surpris quand le jeune metteur en scène Paul Desveaux lui a dit vouloir mettre en scène son roman *Maintenant ils peuvent venir*, et non l'une de ses pièces. Desveaux lui demandait même d'adapter son livre en conservant son caractère littéraire. Ce qui fut fait, et donne lieu à un spectacle créé au Théâtre des Deux-Rives (à Rouen), qui est joué en ce moment à Paris et partira bientôt, on l'espère, en tournée.

Le titre est explicite : ceux qui « peuvent venir », ce sont les tueurs islamistes. Ils ont déjà commis des massacres dans l'entourage du narrateur, et vont peut-être s'en prendre à lui. L'ouvrage n'est pas seulement un texte aux résonances politiques autour du drame de l'Algérie face à la folie des fondamentalistes. Mellal conte surtout la destinée d'un homme qui lui ressemble et se débat dans une culture dont il ne supporte pas les aspects opprime-sants. Il voudrait aimer une femme qui ne lui est pas destinée. D'ailleurs, il ne s'en prive pas. Mais, si son corps vit une vie plutôt libre, sa tête reste prisonnière de la loi maternelle. Sa mère veut qu'il épouse Yasmina, une femme qui, d'après lui, saura toujours le remettre en cage dans le statut de mari et de père auquel il tient si peu. Le narrateur est pris dans une série de cercles de pression, dont

le dernier sera celui des terroristes islamistes.

Desveaux, auquel on doit des spectacles discrets et ambitieux, a composé lui-même un décor presque nu, où le réel et le mental peuvent se lire, s'imaginer et se superposer. Certaines scènes sont dialoguées, d'autres sont des confidences à voix haute. En réalité, tout passe par le cerveau du narrateur ; tout est autobiographie intime, faits réfractés et fantasmes. Pourtant – et c'est l'une des qualités de la mise en scène – rien n'a la distance de l'onirisme. Tout parvient dans une délicate asperité. Il faut dire que l'acteur principal, Fabrice Cals, est admirablement porteur de trouble, de douceur, de douleur et de sentiments en équilibre sur le fil d'émotions contradictoires. Il est entouré d'excellents partenaires. Sid Ahmed Agoumi, l'un des grands acteurs algériens exilés en France, s'amuse à composer un comique fonctionnaire jardinier. Les deux interprètes incarnant les deux femmes concurrentes, Anne Cressent et Hyam Zaytoun, échappent à tous les clichés. Gilbert Beugnot, enfin, campe un oncle d'une belle étrangeté. Alors que tant d'adaptations s'en tiennent à figurer des livres ouverts en public, celle de Paul Desveaux s'empare avec la même force de l'écrit et du parlé. Et c'est d'autant plus touchant et violent que le ton est feutré, sans ce travers arrogant et donneur de leçons si cher aux Français.

GILLES COSTAZ

*Maintenant ils peuvent venir*, théâtre des Abbesses, Paris XVIII<sup>e</sup>, 01 42 74 22 77. Jusqu'au 20 mai. Roman chez Actes-Sud.



MARIE CLAIRE

10 BOULEVARD DES FRERES VOISIN  
92130 ISSY LES MOULINEAUX

Tel: 01 41 46 88 88  
MAI 07

SC

## **MES PIÈCES** Par Chantal Boiron



### **« *Maintenant ils peuvent venir* »**

En portant à la scène le roman d'Arezki Mellal, Paul Desveaux nous plonge dans la tragédie algérienne. Sur fond de tourmente et de violence, d'attentats et d'embuscades, on assiste aux errances sentimentales d'un homme en quête de la femme. L'histoire et l'intime, la fiction et la réalité, la tragédie et la farce s'entremêlent sans cesse.

*Du 10 au 26 mai au Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, Paris 18<sup>e</sup>, 01 42 74 22 77.*



LE 16 ÈME DU MOIS

76 RUE MARCADET  
75018 PARIS

Tel: 01 42 59 34 10  
MAI 07

### **Au Théâtre des Abbesses**

## **Maintenant ils peuvent venir**

d'après le roman d'Areski Mellal

Du 10 au 26 mai

**L**es années 2000 en Algérie. Le pays est sous le choc d'une vague de terrorisme islamiste. *Maintenant ils peuvent venir* est un roman d'indignation. «*D'autres ont pris les armes, nous dit Areski Mellal - un écrivain qui se protège derrière ce pseudonyme. J'ai écrit, il le fallait. On a vécu quelque chose de terrible et on l'a vécu dans la chair. Il fallait s'adresser à l'émotion ; il fallait faire appel aux corps des gens, les plonger dans l'indicible. La subversion par la littérature échappera toujours aux politiques.*»

Sur ce fond de terreur, le récit raconte la vie quand même, la vie malgré tout. Autour des femmes : la mère, très méditerranéenne, dont le narrateur n'a jamais pu se défaire, Yasmina, l'épouse imposée par la mère, Lilia la petite Kabyle, Zakia l'amour impossible, Safia l'enfant.

L'intime ou la petite histoire avec Salah le communiste ou Ammi Slimane le jardinier.

Dans des soubresauts, chacun cherche sa place ; celle de la France aussi, mêlée étroitement à la petite et à la grande histoire.

Par le jeu des lumières et des voix off, la musique, la chorégraphie, Paul Desveaux, le metteur en scène, accompagne la beauté du roman, sa poésie et sa force parfois terrifiante.

**R.P.**

□ 31 rue des Abbesses. Loc. 01 42 74 22 77.  
Mardi à samedi 20 h 30. Dimanche 15 h.

■ **Également aux Abbesses : La Poursuite du vent**, d'après Claire Goll, du 3 au 5 mai.



## "Maintenant ils peuvent venir": un émouvant spectacle témoignage sur l'Algérie (COMPTE RENDU)

PARIS, 12 mai 2007 (AFP) - Le Théâtre de la Ville à Paris, dans sa salle des Abbesses, joue depuis le 10 mai un émouvant spectacle, à la fois fiction et inspiré de la réalité, qui témoigne de la difficulté de vivre actuellement en Algérie "Maintenant ils peuvent venir" (jusqu'au 26 mai).

Arezki Mellal (un pseudonyme) est l'auteur de ce texte, à l'origine un roman paru en 2000, qu'il a adapté pour le théâtre et qui a été mis en scène par Paul Desveaux, associé au Centre dramatique régional de Haute-Normandie.

C'est un récit à la première personne avec un narrateur, magnifiquement interprété par Fabrice Cals, en scène pendant deux heures dix minutes et qui porte à bout de bras et sans baisse de tension le spectacle.

Ce narrateur dont on ne saura pas l'identité, conte en toute simplicité, dans l'indignation certes, mais sans porter de jugement définitif ni vraiment de condamnation, ce qu'il vit de tragique dans ce pays qui est le sien sur lequel règne un terrorisme islamique radical et borné.

La difficile relation qu'il a avec les femmes, de sa mère à l'épouse qu'elle lui impose (campée par Anne Cressent), en passant par la Kabyle délurée (Hyam Zaytoun) et celle qui représente l'amour impossible, occupe une grande place dans sa vie.

Son récit alors rappelle que l'auteur est d'abord un poète. Il est aussi coupé de dialogues, de monologues intérieurs, de voix off, de projections vidéo (notamment de la mère et de l'amour impossible), de mouvements dansés pour indiquer une ambiance.

Les dialogues permettent à Arezki Mellal de faire parler des personnages hauts en couleur comme un savoureux jardinier joué par Sid Ahmed Agoumi qui raconte, face à la bureaucratie du régime, l'impossibilité de changer une pièce d'une tondeuse ou comme un vieil oncle policier, mais philosophe à sa façon, interprété par Gilbert Beugnot.

Le spectacle se déroule sur un plateau, le plus souvent nu cerné de murs blancs suggérant une ville, un territoire méditerranéen, où vivent tant bien que mal des hommes et des femmes confrontés à une histoire dont ils ne sont pas les maîtres et qui les lamente.

YB/mjp



LE QUOTIDIEN DU MEDECIN

21 RUE CAMILLE DESMOULINS  
92789 ISSY LES MOULINEAUX CEDEX 9

Tel: 01 73 28 12 70  
16 MAI 07

CHP

« *Maintenant, ils peuvent venir* »

## L'Algérie des années sombres

C'EST UNE BELLE transcription pour la scène du roman de l'écrivain publié par Actes Sud que nous propose Paul Desveaux, avec, dans le rôle du narrateur omniprésent, l'excellent Fabrice Cals.

Né en 1949, Arezki Mellal est un homme du livre : maquettiste, scénariste de BD, il compose des nouvelles, des histoires brèves. Et puis, en 2000, il publie dans une petite maison d'édition courageuse d'Alger, où il a toujours vécu et vit encore, « *Maintenant, ils peuvent venir* ».

Ce sont les derniers mots d'un livre écrit avec limpidité, simplicité, et qui tente de saisir, au travers du parcours d'un homme, la réalité profonde de l'Algérie, le rapport des hommes aux femmes, leur mère et leurs amoureuses, et aussi la réalité tragique des années 1980-1990 avec le terrorisme, la peur, l'ambiguïté du pouvoir, le chômage, etc. C'est un livre très beau et terrible. Paul Desveaux, metteur en scène de haute sensibi-

lité (« *l'Eveil du printemps* », de Wedekind, ou « *les Brigands* », de Schiller), a adapté ce texte avec simplicité en s'appuyant sur une partie filmée (pour les séquences qui concernent la mère, notamment).

Dans un décor simple de murs qui se déplacent, les comédiens viennent à la rencontre d'un « héros » omniprésent que joue, avec une maîtrise constante, Fabrice Cals. Il est très bien entouré, et parmi les personnages savoureux qu'il croise, il y a notamment Sid Ahmed Agoumi et les jeunes femmes, très bien dessinées, Hyam Zaytoun et Anne Cressent. Mais chacun ici mériterait une mention car chacun défend avec fermeté et finesse son personnage. C'est une belle soirée, fraternelle et grave.

> A. H.

*Théâtres des Abbesses, à 20 h 30 du mardi au samedi, en matinée à 15 h le dimanche. Durée 2h20 (01.42.74.22.77). Jusqu'au 26 mai. Le roman d'Arezki Mellal a été publié par Actes Sud (15,90 euros).*



# L'ECHO

de la Haute-Vienne

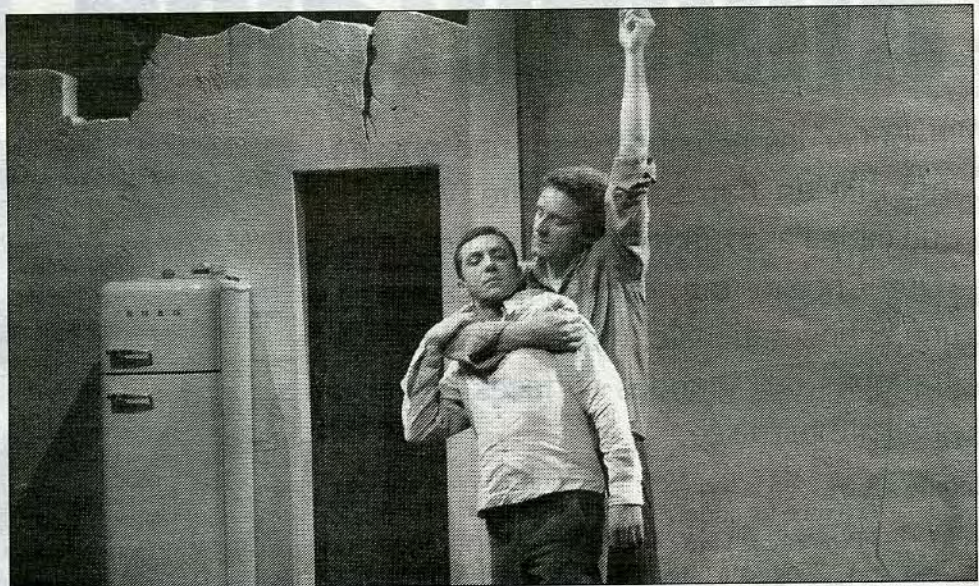
JEUDI 27 SEPTEMBRE 2007 • NUMÉRO 19365 - 0,85 €

Limoges • FRANCOPHONIES

## Un avenir sans espoir

Comment vivre, aimer, résister dans un pays en proie au terrorisme quotidien, cause de crimes aveugles: tel est le thème principal de la pièce «*Et maintenant ils peuvent venir*», d'après le roman éponyme d'Areski Mellal paru en 2000.

Nous sommes en Algérie ans les années 1990. Le pays vit au quotidien des drames épouvantables n'épargnant personne. Les "barbus" sont partout en train d'égorger hommes, femmes, enfants... Cette pièce, bouleversante, mise en scène par Paul Desvaux, est une fidèle adaptation du roman. Un personnage (le Narrateur) emploie de bout en bout le "je", mis pour les algériens - et par extension à tous ceux guettés par le terrorisme religieux - . Etroitement liée à sa mère, il recherche la femme qui pourrait convenir à son esprit d'indépendance. Mais sa mère, désolée qu'il ne soit pas encore marié et sans descendance, lui impose Yasmina. Notre personnage s'attache dans la clandestinité à Lilia, une beurette installée à Lille, délurée, capable de braver les interdits. Elle préfère toutefois retourner en France et "n'en à rien à foutre de l'Algérie". Le Narrateur épouse Yasmina, contre son gré. Cela tourne court. Le couple divorce. Yasmina, mère de Kamel, doit subir, en raison de sa nouvelle condition, la honte que "les barbus" imposent à la société. Le Narrateur, jette désormais son dévolu sur Zakia, "la fée"; ce n'est qu'éphémère...



La pièce est à l'affiche ce jeudi à 18h30 au Théâtre de l'Union, réservations au 05 55 79 00 57

Notre personnage, pris de remords et sachant que Yasmina est en danger, renoue les liens avec cette dernière. De leur union, naît Safia, la petite "princesse". Mais le quotidien est inchangé. Le mot espoir n'a plus de sens. Lors d'un déplacement, sa voiture tombe en panne dans un lieu insécuritaire, après le couvre-feu. Lui et Safia sont menacés, ciblés par "les barbus"... L'émotion est alors à son comble et le spectateur a la gorge nouée. Cette oeuvre, admirablement montée et interprétée, met l'accent sur la fatalité et la résistance, notamment cel-

le des femmes si courageuses, si engagées, dans un pays à feu et à sang, soumis à un islamisme extrême. La sobriété de la mise en scène en fait son efficacité. De temps à autre, la vidéo renforce le récit et l'émotion qu'il contient. Quelques situations sont même chorégraphiées, effaçant ainsi toute éventuelle inertie et apportant de l'intensité à la pièce. De la distribution homogène domine Fabrice Cals (le Narrateur), qui, en toute simplicité, fait preuve d'aisance et de distinction. D'ores et déjà, ce spectacle restera comme superbe et comme un temps fort du Festival ■

### A L'AFFICHE DU JOUR

18h30, "Palabres" et "Design" (danse) d'Andriya Ouamba, Expression 7

18h30, "Maintenant ils peuvent venir", au théâtre de l'Union

21h, "Gembloux" (théâtre), au CCM Jean Gagnant

21h, "Correspondances" (danse), de Kettly Noël et Nelisimewe Xaba, CCM Jean Moulin

21h, "L'Avenir est ailleurs" (cinéma), Le Palace, Tulle  
22h, concert Nomade Slam au Zèbre



# LE POPULAIRE

## DU CENTRE

« Aller à l'idéal et comprendre le réel », Jean Jaurès

JEUDI 27 SEPTEMBRE 2007 ■ 0,90 €

## "Maintenant ils peuvent venir", dernière ce soir

« Quel texte ! » A en croire cette remarque d'une spectatrice à la fin de "Maintenant ils peuvent venir", le pari du metteur en scène Paul Desveaux est gagné. Il présente aux "Franco", le roman éponyme de l'auteur algérien Arezki Mellal, adapté pour le théâtre. Il souhaitait rendre pleinement compte du propos intense de l'auteur, mais aussi de la beauté de son écriture. Sa mise en scène les porte avec beaucoup de savoir-faire théâtral. Fondus enchaînés, découpes lumineuses, vidéo, musique, danse composent une écriture scénique belle et fluide. Elle décline avec grâce et délicatesse des thèmes graves, jusqu'au tragique.

### Une galerie de portraits

À Alger, un homme va « avec une petite rumeur dans le cœur ». Bientôt, la violence des groupes islamistes terrorise l'Algérie. L'homme se confronte alors aux furieux grondements du monde. Pourtant, la vie continue, sa vie continue. L'homme reste pris entre ses désirs et névroses. Le comédien Fabrice



**THÉÂTRE DE L'UNION.** Grâce et émotion autour du texte d'Arezki Mellal, mis en scène par Paul Desveaux. PHOTO PAUL DESVEAUX.

Cals développe son récit intérieur dans un style juste, précis, remarquable. Mais il faut le dire, tous les acteurs et actrices de la distribution sont excellents, généreux, fort

bien dirigés. Ils composent une galerie de portraits variés, très attachants. Leurs poignantes émotions donnent à la pièce toute la riche humanité qui marque le texte

d'Arezki Mellal. ■

**MURIEL MINGAU**

➤ **Où ? Quand ?** "Maintenant ils peuvent venir", Théâtre de l'Union, à Limoges, ce soir, à 18 h 30.



# Maintenant ils peuvent venir

D'un roman d'Arezki Mellal, Paul Desveaux tire un spectacle à son tour poignant, et de grande force politique. Au cœur d'une Algérie frappée par le terrorisme.

## STRASBOURG

■ L'histoire se passe à Alger, raconte Arezki Mellal – c'est le discret pseudonyme d'un auteur dramatique et romancier, graphiste aussi et éditeur, scénariste de BD, intellectuel originaire de Kabylie, qui vit et travaille à Alger en effet. A Alger donc, dit-il, «*au plus noir des années du terrorisme religieux*».

Une histoire entièrement vraie, dit-il encore, «*puisque imaginée d'un bout à l'autre*» mais inspirée bel et bien, à ce poète et scénariste qui en 2002 signalait là son premier roman, par une urgence et indignation : «*J'ai des amis qui ont pris les armes. Moi, j'ai écrit. Il le fallait. Ce que j'avais à dire, c'est ça : je voulais interpeller les gens sans parler de politique. On a vécu quelque chose de terrible. Et on l'a vécu dans la chair. Il fallait s'adresser à l'émotion. Il fallait faire appel aux corps des gens. Les plonger dans l'indicible. La subversion par la littérature échappe-t-elle toujours aux politiques*».

Cette émotion donc, et ce désir de libre vie, accouchèrent de *Maintenant ils peuvent venir* (chez Actes Sud) : la chronique, à fleur de vie quotidienne, de l'errance sentimentale d'un jeune homme en quête de l'absolu féminin en même temps qu'en quête de lui-même, où l'intime à tout instant tricote l'Histoire, ou fiction et réalité comme farce et tragédie de bout en bout se nourrissent l'une l'autre, sur fond d'intégrisme, dans une société hantée par les crimes et règlements de compte fanatiques



D'un roman d'Arezki Mellal.

comme dominée ici par la figure fascinante, aussi, d'une Mère étouffante dans son affection et son autorité.

Poignante composition d'Arezki Mellal, que révéla aux publics d'ici l'édition 2007 des intelligentes *Actuelles* que les Taps de saison en saison consacrent aux littératures dramatiques contemporaines – Mellal y fit lire *En remontant le Niger*. Et la mise en scène de Paul Desveaux – il opère avec sa compagnie de l'Héliotrope en Haute-Normandie – offre à ce récit, autour notamment de Sid Ahmed Agoumi, une incarnation théâtrale extrêmement fidèle, où l'émotion d'emblée vous étreint pour ne vous lâcher plus, si l'on en croit le sentiment des premiers publics de ce spectacle créé la saison dernière : stupeur et émotion.

Antoine Wicker

Au Taps Scala les 21 et 22 novembre à 20 h 30, le 23 à 17 h.  
03 88 34 10 36.



Dernières nouvelles d'Alsace – Région/Culture  
Samedi 29 novembre 2008

**Théâtre** / Un conte d'Arezki Mellal

## Une tragédie contemporaine

■ La compagnie de l'Héliotrope associée aux Théâtre des Rives de Normandie a donné au Taps Scala à Strasbourg *Maintenant ils peuvent venir* d'Arezki Mellal, conte tragique sur l'Algérie des années 1990. D'une grande force.

Le narrateur préfère Lilia mais sa mère – archétypale et terrible – lui impose Yasmina, une voisine bien plus apte à le faire rentrer dans ses marques d'époux et de père. Il leur naîtra un fils, Kamel, qui ne sauvera pas le couple du divorce...

### Une Algérie à feu et à sang

Plus tard intervient Zaskia, initiatrice du désir et de la tendresse – l'homme erre de l'une à l'autre en quête de la Femme autant que de lui-même. Une histoire intime parfois maladroite, pas forcément grandiose, qui se cogne en ces années 1990 à l'histoire d'une Algérie à feu et à sang. Les groupes islamistes terrorisent la population, gênent le narrateur dans sa vie quotidienne en l'empêchant d'être dans les rues à l'heure de la prière, de recevoir sa maîtresse ou simplement de boire un verre.

Ce qu'il prend d'abord avec ironie, en les considérant comme un dysfonctionnement de plus dans un pays



Maintenant ils peuvent venir.

où la bureaucratie est caricaturale; mais l'étau bientôt autour de lui se resserre, avec la montée de la violence – il devient de plus en plus difficile d'aimer, ou simplement d'être humain, en ces temps de mort.

C'est ainsi par le biais de l'intime que la pièce restitue un morceau de l'histoire de l'Algérie contemporaine. La barbarie s'impose même à ceux qui ont décidé de résister en continuant à vivre le plus normalement possible. Yasmina est en danger parce que rebelle et divorcée, le narrateur s'en rapproche et d'une brève étreinte leur naî-

tra Safia, «la princesse», avant que ne se noue la tragédie: jusqu'où un homme peut-il aller pour l'amour de sa fille? Jusqu'à quels confins inimaginables la barbarie peut-elle mener?

Sans outrance, la mise en scène de Paul Desveaux parvient à restituer une réalité terrifiante à travers l'histoire d'un seul individu. Remarquablement fidèle au texte d'Arezki Mellal qui en signe l'adaptation, elle fait entrer le spectateur en profondeur dans un récit stoppé net par le sacrifice de l'enfant, victime de la tragédie. On en sort bouleversés.

Véronique Leblanc